

## L'en-dessous admirable (extraits)

Jacques Brault

Volume 14, numéro 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (1972). L'en-dessous admirable (extraits). *Liberté*, 14(1-2), 22–31.



## f. 36, V°

dans ce pays personne mutisme de rigueur  
aucun rire ni brisure

l'horizon est terreur  
du tout présent prégnant  
sans figure

l'aujourd'hui n'a pas de sens pas de sexe on le dirait  
on ne le dit jamais ailleurs non plus mort ici  
et qui se réveillera de ce monde de son moi  
sans gage avec la vérité fichue en travers

de la gorge comme un pic à glace un mal pointu  
cette vanité de mourir qui pèse sur la poitrine  
ahan de corneilles

comètes noires

criblures de nuit

les ciels de mars ici malaxent la neige tenace  
les pavés geignent sous le virage des vents  
qui cette presque'ombre qu'annule

un semblant d'être

**f. 5, V°**

on appelle ça vivre  
ne cherche pas il  
n'y a pas de routes

mais les sentiers que nous fîmes  
à travers demi-sommeil et  
un vent noir y frappe debout  
fige ceux-là qui croient  
encore vivre

**f. 12, R°**

vieille aventure

(la treizième nul ne la reconnaît)

la terre en novembre ne s'ouvre plus ne souffre plus  
est-ce hiver pas encore (aux corps désamarrés)

neige pelures d'oignons neige des ciels gelés ô  
(de plus haut que nos vœux) viens îlienne viens nous  
attendons naufragés

(si longtemps dura l'extase que nous fûmes)

ta main (ravis) sur nous indécise (puis à la tombée  
hors du cercle sans voix nous demeurâmes) comme  
un temps d'âme et chercheurs par les rues nous irons  
(les nuages noircissent) te cueillir (de pluie pesante)

mais moi je sais entre nous la treizième  
qui paraît dernière (et la voici tourmenteuse)  
elle profite d'un automne qui ne meurt pas elle  
me tire (en-dessous)

au feu de ses doigts-gelures

**f. 41, V°**

lumière de novembre petit reste de chaleur  
ton corps signé au mur  
lueur essarteuse de mensonges

fenêtre battante sur le monde  
celui du loin et tout près si sombre

la mort à tes pieds gît  
nettoyée d'impudeur

tes bras planent sur tes épaules  
pressurant le cou de colère  
essorant le froid  
du seul

viens novembre la détresse  
ta lumière neige en secret  
aux yeux des aveugles



**f. 54, R°**

on appelle ça la vie  
le chasse-nuit le hibou  
de plein jour  
il ne cherche pas les routes

mais les sentiers à-demi  
rongés de larmes sèches  
un vent noir de ses espadrilles  
y court dans sa foulée  
rit de ceux-là qui  
croient toujours en  
**mourir**



## f. 33, R°

j'ai vu ma déchirée je l'ai vue de ses yeux  
 marguerites de pavé la bavure-poussière dessus  
 soudure ou pédoncule cassé racines en frayeur  
 et le chemin s'en va tordu crachin-crachats  
 plus loin plus bas le soleil explosé face lépreuse  
 rien d'autre

l'outrage

du non-sens

et personne en cette nudité

lisse et douce infinie comme

enfance d'un lac au matin

ou dans le noir de nuit

quelle différence luit

au sexe des montagnes renversées ventre à l'air

la plaine du ciel jamais ne se ferme aux errements

atroces atroces les orties séchées à la place des pleurs

ma déchirée

ma séparée

ma sans-parole

franchit

sa mémoire son oubli

(et moi je demeure comme une eau

imbue de feu) dans le caché de nous-mêmes



puis il toucherait un rivage et des grenouilles  
de nuit vertes chanteraient doucement  
à l'abri des grands cils de l'obscur

c'est ainsi qu'on imagine la paix  
la très humble citadine qui flaire dans les rues  
un air ancien un air de campagne perdue

JACQUES BRAULT